

Le courage d'un simple soldat

UN SIMPLE SOLDAT de Marcel Dubé, mise en scène de Yves Desgagnés, pièce présentée au théâtre Jean-Duceppe du 8 avril au 16 mai, supplémentaires le 19 et 22 mai. Avec Luc Picard, Michel Dumont, Nicole Leblanc, Guillermina Kerwin, Miro, Pascale Desrochers, Henri Chassé, Jean Deschênes, Philippe Lambert, Valérie Le Maire et Christian Brisson Dargis. Décors de Martin Ferland. Costumes de Anne Duceppe. Éclairages de Claude Accolas. Musique de Catherine Gadouas.

Katerine Gagnon, étudiante

Compte rendu critique réalisé dans le cadre du cours 601-103-04 au Collège Édouard-Montpetit à la session d'hiver 1998.

Les mentions entre parenthèses précédant chacun des paragraphes renvoient aux rubriques théoriques du compte rendu critique. Elles ne doivent pas apparaître lors de la remise et sont citées ici en exemple.

(PI) La jeunesse se nourrit de la richesse de ses rêves et de la beauté de ses espérances, mais la réalité brise parfois cruellement ses élans. *Un simple soldat*, drame qu'a écrit Marcel Dubé (le père de la dramaturgie québécoise) à l'époque où la noirceur cloîtrait son peuple dans la rigueur et la contrainte, soulève cette tragédie d'intérêt universel et intemporel. *Pas moins de quarante ans après sa création pour la télévision*, la pièce reprend vie à la Compagnie Jean-Duceppe, laquelle redécouvre, avec Yves Desgagnés à la mise en scène, le combat contre la fatalité mené par le simple soldat.

(P2) Il s'agit de Joseph Latour, un être profondément révolté et impitoyablement rongé par le désir de vivre, de liberté. Il étouffe dans sa famille qui, unie d'un faux amour, se résigne à devoir troquer son bonheur contre l'ennui le plus gommant, collant au vide de sa vie dans le Montréal-Est prolétaire du temps de Duplessis. Cette horreur, Joseph l'avait fuie pour celle de la Seconde Guerre mondiale, au cœur de laquelle il avait espéré, en tant que simple soldat, pouvoir consumer toute la colère qui le rongait. Seulement Joseph n'a pu s'accomplir dans la guerre et, revenant toujours

Émilie Lavery 06-3-30 07:21

Commentaire: Utilité de la périphrase pour les personnage ou les artisans de la scène dont l'auteur...

Émilie Lavery 06-3-30 07:22

Commentaire: Situer l'événement

Émilie Lavery 11-9-25 19:41

Commentaire: Emprunter le temps présent

Émilie Lavery 06-3-30 07:22

Commentaire: Il s'agit de l'histoire de...

gorgé de rage, se heurte encore à la même lassitude qu'il avait haïe de toutes ses viscères.

(P3) La révolte de Joseph est absolument déchirante. Le simple soldat entreprend d'abord un combat contre cette vie qui lui a appris trop jeune de quoi elle était capable en fait d'iniquités, mais il mène aussi une lutte contre sa société, asphyxiante et oppressante. Il n'accepte carrément pas l'existence qu'on veut lui imposer, d'autant plus qu'il a déjà trop souffert de la languissante morosité de sa belle-mère comme de la profonde tristesse de son père.

(P3) C'est au cœur de ce conflit opposant Joseph à tous ceux qu'il aime — ou qui auraient pu l'aimer — que se situe le véritable drame d'*Un simple soldat*. Par ailleurs, chacun des personnages vit le sien propre aussi, de sorte que la pièce s'avère souvent lourde et pénible émotionnellement.

Émilie Lavery 06-3-30 07:24

Commentaire: Quel est l'intérêt de la pièce du point de vue du message qu'elle porte?

(P4) Ainsi, qui n'a pas craqué jusque-là ne résiste pas au déchirement d'Edmond et de son fils Joseph. L'insoumission de celui-ci est telle qu'il ne peut pas même accepter l'amour de son père. Michel Dumont nous livre d'ailleurs une performance remarquable dans son rôle, travaillant le caractère pitoyable d'Edmond avec délicatesse et habileté: il sait attendre sur le sort de son personnage de même qu'il inspire la pitié.

Émilie Lavery 06-3-30 07:26

Commentaire: être précis

(P4) Luc Picard, quant à lui, s'approprie le Joseph Latour de Dubé. Il livre sa rébellion vengeresse avec plus de grandeur que de lâcheté, paraît plus fort qu'inadapté au milieu de son univers prolétaire et plus digne que pitoyable face à la fatalité de son destin. Si le courage consiste à vivre en ayant la rage au cœur, alors Picard fait de Joseph le héros de sa propre tragédie.

(P4) De son côté, Nicole Leblanc mène admirablement son personnage: on la sent toute engluée de frustration comme de sueur, traînant sa chaise derrière elle comme elle traîne sa lourdeur d'âme et sa solitude; en vérité, c'est tout juste si on ne hume pas l'odeur nauséabonde du tabac imprégnée dans le lit de Bertha.

(P4) D'autre part, l'ensemble de la mise en scène comporte des faiblesses que d'autres éléments, d'une efficace créativité, compensent toutefois. On pense en particulier aux photos apparaissant à quelques reprises dans la partie supérieure de l'arrière-scène. On aurait pu en savourer

la pertinence si elles n'avaient pas brisé le rythme de la pièce et détourné les regards hors de portée des acteurs, d'ailleurs fort éparpillés sur une vaste scène.

(P4) Malgré tout, on ne peut pas croire qu'Yves Desgagnés a véritablement échoué dans sa recherche d'une nouvelle sensibilité à l'œuvre de Dubé. **Le metteur en scène a, grâce à l'innovation du décor surtout, réussi à approfondir la dimension émotionnelle de la pièce.** Représentant un ciel, la toile de fond permet, au même titre que les photos mais de manière plus efficace, de saisir le vif du sentiment.

(P4) Il y a ensuite la représentation des lieux réels, parce que justement on n'a pas pris soin de les délimiter. Certes, on est loin du réalisme cinématographique de la première réalisation; l'émotion, pourtant, imprègne jusqu'aux fissures du plancher crasseux. Une musique puissante et sans merci accompagnée d'une voix pénétrante comme leur souffrance et solennelle comme leur cri chantent l'intensité du drame des Latour.

(P5) **Tout bien considéré** *Un simple soldat* n'affecte pas tous les spectateurs de la même manière. Ceux qui savent se complaire dans leur bonheur en appréciant ce qui existe de pire sortent de la Place des Arts l'âme gonflée d'une joie au goût quant à moi amer; à l'opposé, les cœurs sensibles et dévoués pleureront longtemps le combat tragique de ces personnages qui, au fond, leur souriront dans le miroir le lendemain matin.